

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

BAUDRY, Jacques et JOUIN, Agnès, dir. (2003) *De la haie au bocages. Organisation, dynamique et gestion*. Paris, Éditions de l'INRA (Coll. « Espaces ruraux »), 435 p. (ISBN 2-7380-1050-4)

par Jacques Bethemont

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n° 134, 2004, p. 243-244.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/011684ar>

DOI: 10.7202/011684ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

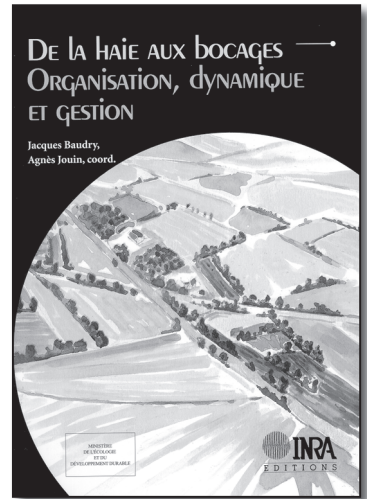
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

BAUDRY, Jacques et JOUIN, Agnès, dir. (2003) *De la haie au bocage. Organisation, dynamique et gestion*. Paris, Éditions de l'INRA (Coll. « Espaces ruraux »), 435 p. (ISBN 2-7380-1050-4)

La haie, définie comme un linéaire végétal en bordure de parcelle, et le bocage, défini comme un paysage dont la haie constitue la composante structurante, ont fait l'objet de synthèses classiques en France (Meynier, Flatrès) et en Grande-Bretagne (Hooper, Hopkins) sur des bases cartographiques et descriptives. Sans minimiser ces acquis, il convient d'apprécier à leur juste valeur les dix-huit approches coordonnées et synthétisées par J. Baudry et A. Jouin. Partant d'un inventaire très précis des formes observées dans trois grandes régions (Bretagne pour l'essentiel, mais aussi le Québec et le Champsaur alpin), l'ouvrage envisage, sur la base de méthodes quantitatives appliquées à l'échelle des parcelles et des exploitations, la composition végétale et animale de la haie et surtout ses multiples fonctions. La haie ne matérialise pas seulement une limite de parcelle ou de propriété, elle fournit également du bois d'œuvre ou de chauffage, protège du vent les cultures et le bétail et porte parfois des fruits. À partir de la recension de ces usages, les auteurs évaluent ce que peut être la gestion des haies (composition végétale et densité) en fonction de la distance par rapport au siège de l'exploitation et de l'usage de la parcelle. Sur un autre plan, l'analyse met en évidence le rôle des haies tant pour le maintien ou l'enrichissement de la biodiversité que dans le filtrage des excès de nitrates ou de pesticides, la lutte contre l'érosion et la régulation des ruissellements diffus. Finalement, « la haie n'est plus une zone d'inculture... mais la bordure d'un champ, une unité gérée en relation avec le champ ». Portée à l'échelle du bocage, l'étude aborde les nouveaux concepts de corridor végétal, de grain paysager et, surtout, d'hétérogénéité, cette dernière caractéristique conditionnant à la fois la biodiversité, l'originalité des paysages et leur rôle dans l'identification des appartenances régionales.

Ce travail novateur a pour contre-partie un certain pointillisme et les auteurs admettent que « les travaux n'ont porté que sur quelques lieux » mais, ajoutent-ils, « les développements méthodologiques et conceptuels permettent d'entreprendre des travaux analogues dans d'autres situations », ces « autres situations » devant d'ailleurs faire l'objet d'un programme de recherche international.

Forts d'une certitude : « il faut aménager, c'est-à-dire penser collectivement le devenir des bocages... dans leur contexte agricole, c'est-à-dire paysage + agriculture + société locale », les auteurs ont produit un plaidoyer convaincant en faveur du maintien ou de la restauration bocagère sans trop insister sur le fait qu'entre 1960 et 1980, 600 000 kilomètres de haies ont été arasés en France, soit la moitié du linéaire total. À l'époque, la haie était accusée de porter trop d'ombre aux cultures, elle



constituait un obstacle à la mécanisation et abritait une faune qui proliférait en parasitant les récoltes. On peut regretter qu'aucun de ces contre-arguments n'ait été traité, et que la question du coût du rebocage n'ait pas fait l'objet d'évaluations. Ces questions ne sont pas neutres et il ne faut pas oublier que les haies du Midwest américain, implantées à l'époque du New Deal, ont pratiquement disparu au nom de la rationalité économique, tout comme disparaissent maintenant les « haies socialistes » de l'Europe de l'Est. Dans cette perspective, la gestion actuelle du bocage correspondrait à une éthique post-moderne soucieuse de développement durable, par opposition à l'éthique productiviste de la période précédente. Les arguments en faveur du bocage s'inscriraient donc dans une nouvelle approche des relations entre société et environnement. D'où l'on peut conclure que dans son évolution, le paysage est le produit du changement social et culturel.

Jacques Bethemont  
Université de Saint-Étienne

BURGEL, Guy (2002) *Le miracle athénien au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, CNRS Éditions (Coll. « CNRS PLUS »), 365 p. (ISBN 2-271-05946-1)



---

Déjà publié en 1981 chez le même éditeur sous le titre *Croissance urbaine et développement capitaliste*, *Le miracle athénien*, cet ouvrage, à peine remanié, comporte une présentation modernisée d'une vingtaine de pages formant l'introduction et la conclusion. Cartes et figures, peu nombreuses, reposent sur des données qui ne dépassent pas la fin des années 1960. La bibliographie, assez courte, signale quelques travaux plus récents, notamment ceux de l'auteur, sur Athènes et sur la géographie urbaine.

Valait-il la peine de rééditer ce livre dans une collection dite « de poche » afin de le rendre accessible à un « public plus large et plus jeune »? Sans doute, compte tenu de l'originalité du cas athénien et, sans doute aussi, en raison de la valeur durable des recherches autrefois effectuées et qui ont valu à Guy Burgel des critiques favorables à la fois pour sa thèse et pour la publication qui en découlait.

Il nous semble peu utile aujourd'hui de renouveler critiques et éloges. Il importe toutefois de rappeler la proposition qui sous-tend tout l'ouvrage : « les articulations majeures et la construction de l'espace urbain, comme les dynamismes de la société athénienne, sont marqués de la logique interne de la croissance capitaliste » (p. 347).